

LETTRE DE LUCIEN GALTIER À MONSEIGNEUR LORAS

St-Pierre, 26 décembre 1843. Archives de l'archevêché de Dubuque.

« Je n'ai rien reçu par le dernier courrier, quoique j'eusse lieu d'attendre une réponse à mes deux lettres antérieures à celle-ci. La fête de Noël et la fin de l'année m'ont fourni la matière de la présente. Selon la coutume j'ai célébré la messe de minuit, un grand concours de peuple remplissait l'église et avant que le st sacrifice commençât toutes les places étaient prises, et on ne pouvait qu'avec peine se faire un passage pour traverser au milieu de la foule pressée de tous côtés. Des officiers, des soldats, les messieurs protestants du voisinage et un grand nombre de Canadien Catholics de Ste Croix, du Lac Pepin, de St Paul et de la chute St Antoine, assistait à la cérémonie. Quelques musiciens étaient venus pour augmenter l'éclat de la fête de la chute Ste Croix, à un 60^e de mille de St Pierre. Le sanctuaire était illuminé par un grand nombre de cierges qui donnaient un éclat de lumière tout à fait ravissant : il était rehaussé par les draperies qui l'entouraient dans tous les sens et dont l'art était modestement accompagné d'une guirlande de verdure en forme d'arc de triomphe, prenant à l'entrée du sanctuaire et à côté de la table de communion. Au milieu pendait un lustre surmonté de 12 chandelles, figure des douze apôtres. Au premier rang d'un côté se trouvaient les musiciens avec leurs instruments, de l'autre les enfants qui faisaient leur première communion, un cierge allumé à la main avec un voile blanc sur leur tête. L'attention était générale et le recueillement entier. Le chant a commencé à 11 et demi et n'a pas discontinué il a fini avec la messe d'action de grâces, que Mr Godfert a dite immédiatement après la première messe solennellement célébrée. Il nous a donné une bonne instruction. Le nombre des communions a été bien satisfaisant. J'en avais trois qui étaient venus de trente milles pour avoir l'avantage de s'approcher du banquet sacré. La fête a été belle, et a fait oublier bien des traverses d'oppositon, et de misères qu'on éprouve d'ailleurs. »